

Volcan et marée

Il prend ma main,
M'emmène sur le quai.
D'un air de rien,
Me guide vers la baie.
Mon volcan intérieur
Heurte la marée.
Empreinte de douceur,
Elle vient l'apaiser.
Entourée de bleu,
Elle peut le dompter.
Discret sous le feu,
L'espoir apparaît.
Résigné et las,
Il part en fumée.
Sans laisser de trace,
Le feu disparaît.

Jeanne Boyer

Saint-Valery-sur-Somme

L'explosion des sens

Des flocons virevoltent en cette veille de Noël
Au milieu de la place la grande roue scintille
Enfants et parents ont les yeux qui brillent
Sur les marches du théâtre je n'attends plus qu'elle

Soudain au milieu de la foule je l'aperçois
Ce monde si bruyant se mue en silence
Mon cœur se serre, elle devient évidence
Je ressens ce désir intense qui monte en moi

Doucement elle s'approche, je l'enlace
L'espace temps vient de s'arrêter
Dans ses bras, un moment d'éternité
Les yeux dans les yeux sans que je m'en lasse

En lévitation, en pleine conscience
Je m'enivre entièrement de cette fièvre
Où suspendu parfaitement à ses lèvres
Je savoure totalement l'explosion de mes sens

Marc Verhaeghe

Saint-André-lez-Lille

Lave d'encre

Au fond de moi, un feu fragile,
Un souffle, un frisson, un fil,
Un murmure enfermé sous pierre,
Qui tremble, qui lutte, et qui espère.
Les mots rampent, hésitants,
Se glissent s'étirent s'élancent
Comme une braise sous la cendre,
Un silence prêt à tout fendre.
Mais la lave monte, mon cœur s'enflamme,
Ma main s'emballe, ma plume s'embrase,
Le ciel gronde, la terre cède,
Et mon âme... éclate et plaide !
BOUM !
L'éruption jaillit !
Le poème est né,
Mots en fusion, éclats d'éternité,
Un cri d'or, une larme d'incendie,
La poésie... volcan de vie

Zélie Vassault

Montreuil

Bouche bée

tu voudrais souffler sur les braises
tu tiédis tu chauffes tu brûles
ne t'approche pas trop près du bord
si béante la gueule du volcan

du cône s'échappent des fumerolles
âcres exhalaisons tourbillons de vapeurs
la faille s'active tu guettes la transe
le feu sacré jaillissant en voltes fécondes

audacieuse pythie tu t'obstines
veux saisir l'oracle qui monte du cratère
affermiss ton haut trépied
quand tu te penches tends l'oreille

l'évent crache du gaz
l'air entre en combustion
ta bouche s'ouvre ne comprend pas
fondus tes mots amuïe ta voix

voilà qu'instable tu vacilles
et si tu allais toucher le fond
tu n'aurais ni le temps du cri
ni (malheureuse) celui du poème

Florence Saint-Roch

Saint-Omer

J'ai un enfer du dedans

Au-dessous d'un immense firmament
De neiges à pointe d'épée
Ce sont des danses de couvertures végétales
Qui soulageaient ma petite peau

J'ai souvent entendu parler de sommeil
Mais mon existence ne l'insère nulle part
Le soleil se dresse sous mon horizon
Mes rêves ne font aucune fleur au jour

Je suis un homme vil
Torturé
Dès ma naissance
Étouffé entre les jambes de ma mère

Les grandes herbes qui poussent
S'épanouissent et ondulent
Font un pansement dedans mon ventre affamé
Toutes les douleurs et toutes les brûlures
Me réduisent du néant

Comment puis-je espérer
Une bonne récolte
Si mon territoire
Ne produit que des cactus ?

Guérin Joseph

Mombin Iataille (Haïti)